



Ji CHANG-RIM
Lutteurs en train de lutter

Ji Chang-Rim

Peintures

Vernissage le 27 septembre dès 18h30
Exposition du 27 septembre au 3 novembre 2006

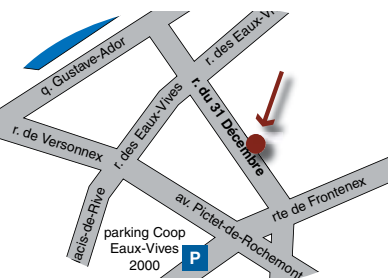
Né près d'Andong en Corée du sud, le 22 février 1966. Son travail présenté a pour sujet le corps humain, mais il s'assigne également un autre objectif, celui de révéler un sens caché par une «enveloppe», un voile dissimulant la vérité nue.



Ces figures des lutteurs, lutins sont comme une nouvelle gestuelle, plus violente, ils ont enrichi mes procédés de travail.

Le grattage et l'arrachage du carton et du papier peint m'ont permis d'exprimer un sentiment d'enveloppe poétique, plus violent, plus artistique en relation avec mes introspections du moi-enveloppe.

Ji CHANG-RIM



«*LUTTEURS EN TRAIN DE LUTTER*»
PASTEL, HUILE SUR PAPIER, 110x75 CM, 2003

lundi: 19h-22h, mardi/jeudi: 14h-17h, 19h-22h, mercredi: 9h-12h, 14h-17h, vendredi: 9h-12h
ainsi que sur rendez-vous

41, rue du XXXI Décembre
CH-1207 Genève

tél. 022/786.29.81

info@l-artquarium.ch
www.l-artquarium.ch

Ji CHANG-RIM

45, rue de l'Ouchette, 44000 Nantes FRANCE

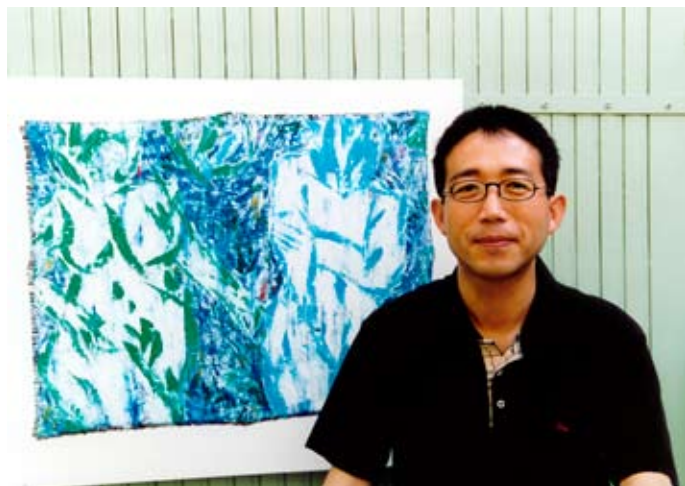
Tél: 02 40 47 64 90 / 06 83 55 66 49

Info: <http://changrim.ji.free.fr>

E-mail: enveloppeji@hotmail.com

nantesdori@hanmail.net

Né: le 22 février 1966 en Corée du sud



Formation et parcours professionnels

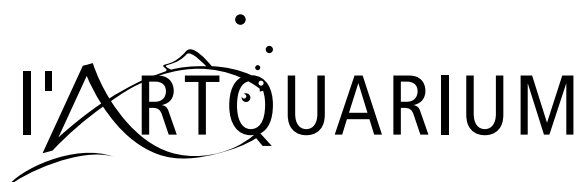
- 1984 Fin d'étude secondaire à Kyung-an (Andong)
- 1994 Maîtrise en arts plastiques à l'université de Kyung-ki, Séoul
- 1994/1995 Enseignant en arts à l'université technologique Taehan, Séoul
- 1999 Diplôme national d'arts plastiques, école des Beaux-Arts de Nantes
- 2001 Diplôme D.E.A. d'arts plastiques, université de Rennes
- 2006 Doctorat en arts plastiques, université de Rennes
- 1997~ Vit et travail à Nantes

Exposition individuelle

- 1994 Galerie Indéco, Séoul, Corée
- 1995 Galerie Wounhyun-goung, Séoul, Corée
- 1996 Galerie Aram Art, Séoul, Corée
- 1999 Galerie Roger Portugal, Nantes, France
- 1999 Salle d'exposition municipale St. François-Xavier, Reims, France
- 2001 Maison des amis Châteauneuf, Châteauneuf-en-Auxois, France
- 2001 Galerie de Cerf, St. Jean de Losne, France
- 2002 Maison des amis Châteauneuf, Châteauneuf-en-Auxois, France
- 2002 Salle d'exposition municipale Maison de l'Erdre / Ile de Versailles, Nantes, France
- 2003 Galerie Chosun, Séoul, Corée
- 2005 Salle d'exposition municipale Temple du goût, Nantes, France
- 2006 Salle d'exposition municipale Médiathèque et Gare d'Anjou, St-Sébastien-sur-Loir, France
- 2006 Salle d'exposition municipale Orangerie du Thabor, Rennes, France

Prix aux concours d'art

- 1991-1995 Sélectionné 5 fois pour l'exposition d'art national (musé national d'art moderne, Kwachen)
- 1991-1995 Prix spécial et sélectionné 5 fois pour l'exposition figurative (palais de l'art, Séoul)
- 1991-1995 Prix spécial et sélectionné 2 fois pour l'exposition Mokwoo-hae (musé national d'art moderne, Kwachen)
- 1992 Sélectionné pour l'exposition le monde de l'art



ENVELOPPE Poétique



Mon travail présenté s'agit de peintures ayant pour sujet le corps humain, mais il s'assigne également un autre objectif, celui de révéler un sens caché par une « enveloppe », un voile dissimulant la vérité nue.

Je suis intéressé depuis toujours par la beauté voilée, ce qui n'est pas dévoilé à nos yeux et qui est enveloppé derrière quelque chose, ce qui est le cas, par exemple, des momies égyptiennes, du serpent boa dans le Petit Prince, de la trace spatio-temporelle de la toupie, etc. C'est la raison pour laquelle, ce que je ressens et perçois en mon for intérieur se trouve matérialisé sur cette toile à travers l'image/idée du corps nu « enveloppe ».

Je vois dans le corps humain l'origine de ma réflexion, mon expression et mes sentiments. Ces corps, en perpétuel mouvement s'exhibent sous toutes leurs formes et développent un imaginaire sans cesse renouvelé si bien que le corps humain devient un passage obligé vers la visibilité de toutes les formes intérieures, en tant qu'objet et en tant que sujet.

Ainsi on peut voir un espace pictural ambiguë créée par le mouvement des lignes qui constituent l'image du corps nu, ce qui, pour moi, procure une si grande sensibilité du beau. Ce mouvement circulaire que j'ai envie de restituer est, à mes yeux, semblable au mouvement de la terre et du soleil qui nous donne la vie. Je gratte la surface fortement ou doucement, par intuition, comme si la vie s'inscrivait également. Ce mouvement se poursuit par la représentation des femmes de différentes positions. Le corps ici est comme un tatouage ; il est révélé de l'intérieur à la manière d'un palimpseste.

Pour créer ces images de corps s'enveloppant mutuellement, j'applique sur fond préparé au préalable, des huiles, des pastels et des crayons de couleur. Et ensuite je gratte à l'aide d'un couteau, d'un ciselet, d'un ébauchoir, etc. pour que le fond du support ressorte et l'image du corps transfigurée. Cette action exprime ma volonté de « dé-couvrir » une sensibilité cachée.

En conclusion, d'aucun diront que le peintre traduit une émotion esthétique et correspond à une démarche sensible et qu'il ne convient donc pas tout vouloir expliquer, mais au contraire de se laisser emporter par cette émotion. En ce qui me concerne, je suis d'accord avec cela mais je pense aussi que le spectateur doit réfléchir au sens caché d'une œuvre afin de mieux la comprendre et l'apprécier. J'aimerais donc que le spectateur, en regardant mes tableaux, s'identifie à ce qu'il voit et sente lui-même sa vérité mise à nu, sans « enveloppe »...

Ji CHANG-RIM Juillet 2006

Saint-Sébastien-sur-Loire

« Le corps paysage » de Chang Rim Ji

Chang Rim Ji est un artiste peintre sud-coréen, arrivé en France et à Nantes en 1997. Parmi les toiles qu'il expose actuellement à la médiathèque, certaines sont antérieures à sa venue dans l'Hexagone. Des « **images folkloriques avec des masques traditionnels** », explique l'artiste. Face à celles-ci, les premières silhouettes peintes en sol « étranger ». Pour Chang Rim Ji, « **un corps qui cache un certain paysage, une colline, un champ de fleurs** ». Il dit avoir « **travaillé avec le thème du sentiment d'enveloppe** ».

À la Gare d'Anjou, où sont réunies des créations plus récentes, le style est différent. Lui n'y voit qu'une suite : toujours des « **corps paysages** », des silhouettes grat-

tées sur des tissus et même un « **autoportrait** ». Des tableaux à mi-chemin entre abstrait et figuratif.

Diplômé d'une maîtrise d'arts plastiques à l'Université de Séoul, ainsi que des Beaux-Arts de Nantes, il a ensuite enchaîné à Rennes, avec un DEA puis une thèse en arts plastiques, qu'il soutiendra en juin.

Pratique. Exposition jusqu'au 22 avril. Médiathèque, 10, rue Jean-Macé, mardi et vendredi, de 16 h à 19 h ; mercredi, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h ; jeudi, de 16 h à 18 h, et samedi, de 10 h à 17 h. Gare d'Anjou face à la médiathèque : du mardi au dimanche, de 15 h à 18 h.

Chang Rim Ji multiplie les expositions en France.



Pak Chong-Ja et Ji Chang-Rim à la Maison de l'Erdre Deux Coréens sur l'île de Versailles

À l'occasion de la Coupe du monde de football, le Seve (Service des espaces verts et de l'environnement) de la ville de Nantes a organisé des manifestations sur le thème de la Corée et du Japon. Sur l'île de Versailles, Pak Chong-Ja expose une peinture traditionnelle de paysages et de fleurs et Ji Chang-Rim, une peinture contemporaine sur le corps humain.

Les jardins de l'île de Versailles sont un bel écrin pour l'exposition de deux peintres coréens à la Maison de l'Erdre. Pak Chong-Ja et Ji Chang-Rim sont nés en Corée à une trentaine d'années d'écart. Très jeunes, tous deux se sont destinés aux Beaux-Arts, obtenant leurs premiers diplômes dans les universités de Séoul. Pak Chong-Ja vécut longtemps en Corée mais sillonna les milieux artistiques d'Extrême-Orient, des États-Unis et d'Europe, avant de s'installer près du Mont-Saint-Michel. Ji Chang-Rim a continué ses études aux Beaux-Arts de Nantes puis de Rennes. L'un et l'autre ont reçu de nombreux prix.

Les 40 tableaux exposés par Pak, qui signe Ilbong, sont pour moitié des paysages de Corée ou de France, pour moitié des fleurs. Cette peinture, qu'elle dit « traditionnelle » est raffinée, élégante, paisible et témoigne « d'une communion spécifique avec la nature, dont je cherche à révéler l'âme et la vie intérieure, invisible pour l'œil ordinaire ». Pak peint à l'eau, des lavas à base d'encre de Chine et de pigments colorés. Sur du papier de riz (qui vient toujours de Corée), elle « trace » au pinceau comme en calligraphie. « Avec le pinceau, il faut mettre beaucoup d'amour, de force



Pak Chong-Ja (à gauche) et Ji Chang-Rim exposent à la Maison de l'Erdre, sur l'île de Versailles, jusqu'au 1^{er} décembre.

et de soin pour que le « ki », l'énergie, passe dans le tableau. La préparation du bâtonnet d'encre, celle des pigments, le choix du pinceau, du commencement à la fin, toutes les secondes sont importantes dans la création » confie-t-elle en souriant.

Les pics et les cascades de Corée sont peints avec le même amour que le Mont-Saint-Michel, les gorges du Tarn ou la cathédrale de Nantes, les fleurs de lotus comme les glycines : finesse et force du trait, transparence et délicatesse des tons, lumière et harmonie de la composition qui incite au rêve et à la poésie.

Ji Chang-Rim expose des tableaux d'une autre essence : des huiles, toutes dans une dominante bleue, sur fond de toile blanche. « Mon travail pictural a pour sujet le corps humain, mais il s'assigne aussi un

autre objectif, celui de révéler un sens, voilé par une « enveloppe », un voile dissimulant la vérité nue », dit-il lui d'une voix souriante et douce. À partir de modèles vivants, il crée un mouvement de lignes qui constituent l'image du corps nu, « puis j'applique des pastels dont je gratte la surface fortement ou doucement, par intuition, pour que le support ressorte et dé-couvre une sensibilité voilée ».

Chez l'un et l'autre de ces deux artistes, une prédilection pour le bleu, mystérieux et profond, et pour le blanc, couleur de la pureté, de la paix, du vide.

Jusqu'au 1^{er} décembre à la Maison de l'Erdre. Vernissage jeudi 14, à partir de 17 h 30. Ouvert du lundi au vendredi de 11 h 30 à 17 h 30, le samedi de 10 h à 12 h et de 15 h à 17 h 30. Fermé le mardi.

Presse Océan

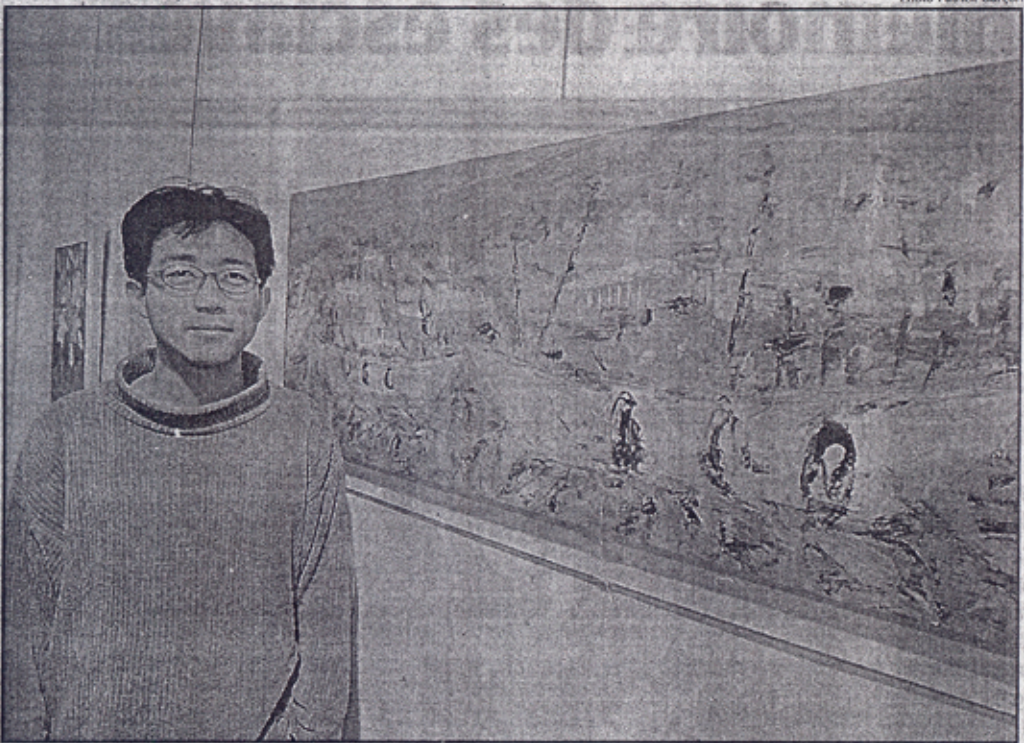
GRAND
NANTES

SAMEDI 30 JANVIER 1999 - 5,50 F - N° 18293

CULTURE

Chang-Rim Ji au centre Roger-Portugal : sentiments d'enveloppe

Photo Patrick Garçon



Chang-Rim Ji expose au centre Roger-Portugal.

Coréen âgé de 30 ans, Chang-Rim Ji s'est exilé en France il y a deux ans : il n'arrivait plus à travailler.

« J'avais besoin d'un nouvel environnement, pour pouvoir me remettre à peindre. » L'artiste a retrouvé son inspiration, puisqu'il présente jusqu'au 31 janvier ses peintures à la galerie Roger-Portugal.

Étudiant aux Beaux Arts de Nantes, le jeune artiste qui enseignait à Séoul n'en est pour tant pas à sa première exposition : trois galeries coréennes ont déjà accueilli son travail. Subjugué par les momies égyptiennes, Chang-Rim Ji a trouvé dans cette tradition l'expression d'une conviction qu'il avait faite sienne longtemps auparavant : « J'ai toujours pensé que la beauté n'était pas révélée sous nos yeux, mais qu'elle était toujours partiellement ou totalement ca-

chée par quelque chose. » En l'occurrence, le corps humain est bien, pour lui, l'enveloppe qui cache la beauté, celle de l'âme, le voile qui dissimule les sentiments, les émotions. Et cette idée, il a voulu la retranscrire dans le travail qu'il présente rue Santeuil.

L'enveloppe de l'âme

Des corps de femmes dessinés au départ de façon très figurative, sont dissimulés sous des couches de peintures à l'huile et de pastels superposés. Les couleurs sont partiellement révélées par des traits issus de mouvements circulaires de grattage au couteau.

De cette technique, il ne ressort que des silhouettes de corps de femme que l'on croit enturbannés, que l'on distingue à peine, mais que l'on imagine langoureux. Des silhouettes légères et sensuelles tant par l'ir-

régularité du dessin que par la douceur des teintes, bleues, blanches.

Ces œuvres retranscrivent bien ce que l'artiste nomme le « sentiment d'enveloppe », évocation sous-jacente de cette beauté de l'âme extérieurement invisible.

Ces toiles se détachent d'autres œuvres, d'un tout autre genre, bien plus figuratives pour certaines, ou bien plus abstraites pour d'autres.

Pour ses natures mortes aux couleurs plus vives et plus mélangées, ses collages de morceaux de toiles colorées évoquant un papillon, l'artiste a utilisé la même technique de grattage, pour dévoiler encore « les émotions dissimulées qui émanent du contact avec cette nature ».

Le résultat est moins séduisant.

À la Galerie Roger-Portugal, rue Santeuil, jusqu'au 31 janvier.